



RÉMI DAVID

JAMES  
RANDI

**NON**  
À LA MANIPULATION

ACTES SUD  
jeunesse

# CEUX QUI ONT DIT **NON** DES ROMANS HISTORIQUES

“À quinze ans, déjà, il avait entendu parler d’un prédicateur qui disait lire dans les pensées. Il avait tout de suite reconnu la technique, une astuce souvent évoquée dans les livres de prestidigitation. Il s’agissait d’un procédé de mentalisme, cette branche de la magie où on s’amuse à donner l’impression de lire dans l’esprit des spectateurs. Debout dans le public, il avait crié à l’escroquerie mais les fidèles appelèrent la police. Il passa plusieurs heures en prison. C’était son premier NON à la manipulation. Un NON encore mal accepté, mal entendu mais qu’il porterait haut et fort, partout où il pourrait, toute sa vie durant.”



JAMES  
RANDI  
**NON**  
À LA MANIPULATION

“Ceux qui ont dit non”  
Une collection dirigée par Murielle Szac.

Illustration de couverture : François Roca

Éditrice : Isabelle Péhourticq  
Directeur de création : Kamy Pakdel  
Directeur artistique : Guillaume Berga  
Maquette : Christelle Grossin

© Actes Sud, 2023 – ISBN 978-2-330-17304-3  
*Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse*

[www.actes-sud-jeunesse.fr](http://www.actes-sud-jeunesse.fr)  
[www.ceuxquiontditnon.fr](http://www.ceuxquiontditnon.fr)

RÉMI DAVID

JAMES

**RANDI**

**NON**

À LA **MANIPULATION**

*ACTES.SUD*  
*jeunesse*

*Pour Ton<sup>2</sup> Bernard.*

“Il est l’homme qu’aucune prison ne peut retenir. Si vous le ligotez, que vous l’attachez avec une corde ou avec des chaînes, il sait s’en affranchir. Mettez-lui aux poignets cinq paires de menottes, en un rien de temps, il s’en délivre. Il s’est produit aux quatre coins du monde, de New York à Paris, en passant par Sydney, Montréal ou Manille. Enfermé dans une camisole de force, il s’en est libéré alors même qu’il était suspendu au-dessus des chutes du Niagara ! À Tokyo, il a défait ses liens depuis le bout d’un câble relié à un hélicoptère qui survolait la ville ! Il a battu plusieurs records détenus par son idole, le célèbre magicien Harry Houdini, en

restant notamment 104 minutes dans un cercueil scellé et immergé dans l'eau. Et pour vous aujourd'hui, pour vos yeux ébahis, l'incroyable James Randi, Randi le Stupéfiant, comme on l'appelle, va tenter à nouveau de détrôner Houdini en reproduisant ici un de ses numéros les plus dangereux !”

James apparaît sur scène. Cheveux gris, barbe grise, il porte un peignoir bleu. Il explique que, dans un instant, il va se faire enfermer dans un immense bidon en métal, identique à ceux qu'on utilise pour le lait, qui sera rempli d'eau à ras bord. Il marque un temps, se libère de son peignoir, pénètre dans le bidon ; seule sa tête en dépasse. Il prend une grande inspiration, plonge le visage dans l'eau puis on referme hermétiquement le couvercle sur lui, qu'on scelle avec plusieurs cadenas. Le chronomètre est lancé.

Dans la salle, le public retient son souffle. Combien de temps lui faudra-t-il pour s'échapper ?

Va-t-il battre une fois de plus un record d'Houdini ? L'horloge tourne. Personne n'imagine que, dans le bidon, Randi est au plus mal. Il est en train de prendre conscience qu'il s'agira pour lui de son dernier numéro. Quelque chose s'est bloqué. Il a beau essayer, il ne parvient pas à déclencher le mécanisme qui devait lui permettre de s'échapper. Il pousse sur le couvercle, rien ne peut le faire bouger.

Il ne faut pas paniquer. Si tu paniques, tu vas mourir plus vite encore. Il faut te détendre, se dit Randi, utiliser le moins possible tes muscles pour consommer moins d'oxygène.

Dans quelques instants, tout sera fini. Plus jamais les applaudissements du public. Plus jamais ses amis, plus jamais la magie.

Des souvenirs l'assaillent. Il sourit en se revoyant enfant, au Canada. Le jour où il s'adonnait à des expériences de chimie, dans la cave de la maison de ses parents, et où il fit voler en éclats le sol

de la cuisine. Celui où les voisins vinrent pour se plaindre : avec un petit appareil de sa fabrication, il émettait des ondes et s'amusa à perturber les radios de tout le quartier. Le jour où ses parents, inquiets car il avait très peu d'amis, l'obligèrent à consulter un psy. Il revoit la tête de son père, bouche bée, et sa mère, les yeux écarquillés, lorsque le médecin leur dit :

– Monsieur et madame Zwinge, Randall, votre fils, a un QI exceptionnel. Un QI de 168 !

C'est un surdoué.

*Randall Zwinge.* C'est bizarre, dans ce bidon, d'entendre son prénom et son nom de famille, qui lui reviennent de loin. Un nom dur à prononcer, *Zwinge*, et que personne ne retenait jamais. C'est pourquoi d'ailleurs il l'avait changé, pour se faire appeler *Randi* et qu'il avait choisi son deuxième prénom, *James*, pour l'associer à son nom de scène. Dans le bidon, l'air continue de lui manquer. Il a de plus en plus mal ; le sang bat sur ses tempes, sa tête tourne.